

## Homélie du 1er Août 2010 - Poilley - Témoignage pour Claude Rault

C'est Claude qui m'a demandé de prendre la parole aujourd'hui. Comme je suis encore curé de Tamanrasset et que c'est mon évêque, je lui dois encore obéissance. Il m'a demandé de parler de ce que j'ai pu vivre pendant trois années dans la plus grande paroisse du monde (peut-être) avec ses 550 000 km<sup>2</sup> et ses 200 000 habitants. Mais l'exercice est difficile, pour ne pas vous imposer deux bonnes heures d'écoute, mais aussi pour trouver les mots qui expriment une expérience aussi intense.

Témoigner, c'est le même mot que martyr. Ce n'est donc pas parler de soi, mais plutôt dire ce que l'on a vu et entendu.

Si vous voulez en savoir plus, lisez un bon livre écrit par un certain C. Rault : "Désert, ma cathédrale" et vous saurez mieux ce que quelques chrétiens vivent en Algérie, au Sahara.



Voilà quelques points de ce que j'ai vu, et aimé, à Tamanrasset durant 3 années.

Il y a, dans cette ville estimée à 120 000 habitants, presque tous musulmans, une toute petite communauté chrétienne. 3 petits frères habitent sur l'Assekrem, en plein désert. Les autres sont dans la ville même : 3 autres petits frères, 3 petites soeurs, une coopérante, un prêtre, et quelques personnes plus ou moins régulières : subsahariens, à une époque quelques Egyptiens coptes, des migrants et quelques Algériens Kabyles. La seule paroisse je crois, où, en moins de 20 mn, je connaissais les prénoms de tous mes paroissiens.

Ce n'est pas une évidence de quitter un pays pour aller vivre dans un autre, même par vocation. Ceux qui sont venus à Tam, à la suite du Père de Foucauld, l'ont fait, comme d'autres dans les autres communautés du Sahara, pour mettre en pratique ce que disait St Paul : "Recherchez les réalités d'en haut", ou l'Evangile : "La vie d'un homme, fut-il dans l'abondance, ne dépend pas de ses richesses"... Ce que je peux dire d'eux, particulièrement des religieux, c'est qu'ils aiment ce pays, tel qu'il est. Et qu'ils passent tout leur temps à trouver les moyens manifester cet amour. Même quand on leur enlève tous les moyens. Les mains nues. C'est tout petit en apparence. Mais leurs amis sont si nombreux. Un simple tour du village de Tazerouk en compagnie de Taher en est l'un des meilleurs exemples. Ce qui fait la force de l'Eglise du Sahara, ce n'est pas le nombre, mais sa présence : être là, présents... et présents comme cadeaux de Dieu.

Etre curé à Tamanrasset, c'est aussi, accueillir des pèlerins. J'ai aimé voir les regards égarés des arrivants près de l'ermitage du Père de Foucauld, après une nuit souvent brève de voyage en avion, et les revoir une semaine après et percevoir l'étincelle brillant dans leur regard, cette lumière née des rencontres du désert, des liens noués avec ceux qui les ont accompagnés, du silence, des paysages, des nuits étoilées, née aussi de la (re)-découverte du frère Charles, de son message : grandir en amitié avec un peuple. Une action de grâce entendue à la messe du samedi qui était la messe d'envoi des pèlerins à leur retour du désert : Je dirai du bien de l'Algérie ! C'est une bénédiction.

Tamanrasset est devenue une grande ville, cosmopolite, composée presque exclusivement de musulmans. J'y ai vécu la rencontre de l'Islam de près. Bien loin des clichés qu'on nous impose volontairement ou pas. Des hommes et des femmes de prière, des croyants, où la religion fait tout simplement partie de la vie. Avec les mêmes travers qu'on peut retrouver chez des chrétiens qui laissent parler leur excès !



Vivre 3 ans à Tam, c'est aussi entrer soi même en amitié. Il y a un un bon exemplaire ici, vous le reconnaîtrez sans difficulté. Particulièrement avec les Touaregs, malgré mes difficultés à assimiler les langues.

On n'aime pas un pays pour sa géographie, aussi belle soit-elle, sa politique, mais pour les personnes dont l'hospitalité légendaire n'est pas une légende.

Il faut y aller, les visiter, c'est important pour les Algériens eux même, qui ont si souvent des difficultés à s'aimer.

Le dernier volet, c'est la question des migrants. Nombreux à passer. Difficiles à aider, pour ne pas entrer dans le système des trafiquants. Alors on offre un peu d'écoute, et les soeurs quelques soins infirmiers. Je peux dire aussi comment le système médical d'Algérie accueille et soigne les étrangers, parfois pour des soins très lourds...

Pour terminer, deux citations de Foucauld qui me tiennent à cœur :

- Que notre seul trésor soit Dieu, que notre cœur soit tout à Dieu, tout en Dieu, tout pour Dieu, lui seul...

- Dieu nous mène par des chemins si inattendus... Nous sommes la feuille sèche, le grain de poussière, le flocon d'écume.

Soyons fidèles et laissons-nous porter avec grand amour et grande obéissance là où nous pousse la volonté de Dieu.